

# Jocelyn Robert, jongleur d'images et de sons

Claude Gauvreau

Des ballons bleus gonflés à l'hélium, munis de petits objets sonores, qui s'envolent dans le ciel; le manifeste du Front de libération du Québec étrangement travesti par un logiciel de correction anglais; un collage d'images de la seconde Guerre mondiale... l'œuvre de Jocelyn Robert est multi-forme, à la fois poétique et politique, technologiquement savante et dépouillée d'effet spectaculaire, écrit Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM et commissaire de l'exposition intitulée *Jocelyn Robert. L'inclinaison du regard*.

La Galerie réunit pour la première fois, jusqu'au 2 avril prochain, un ensemble d'œuvres réalisées depuis le début des années 90 par l'artiste québécois multidisciplinaire Jocelyn Robert. Un artiste qui, souligne Louise Déry, occupe une position farouchement singulière dans le paysage culturel d'aujourd'hui.

Dans cette importante exposition, Jocelyn Robert utilise les performances, des «œuvres-textes» et des «œuvres-audio», des sculptures animées et le traitement numérique d'images vidéo pour travailler, évoquer et provoquer les sens dans les artifices du regard. Selon la commissaire, en découvrant ses œuvres, le visiteur ne peut que s'interroger sur les moyens qui font naître l'image et le son sur l'écran de l'imaginaire. Il risque d'être ébahi par le caractère poétique de la démarche, intrigué par la nature inventive des objets et transporté par les manipulations d'un quotidien livré au pouvoir étonnant d'un artiste jongleur.



Photo : Paul Litherland

Jocelyn Robert, *L'inclinaison du regard*, vue partielle de l'exposition 2005.

Dans l'installation interactive *I Had a Canary, but It's Not Dead Yet*, l'artiste transforme un piano en l'équipant de petits moteurs électriques installés à l'intérieur de la caisse. «Chacun d'eux est pourvu d'une laminière de plastique qui frotte contre les cordes lorsqu'il est actionné. Les fils électriques sont connectés à des ustensiles de cuisine, couteaux et fourchettes qui, lorsqu'ils entrent en

contact, actionnent les moteurs et produisent un frottement sur les cordes. Ainsi, les spectateurs-convives découvrant le piano et la table dressée à proximité avec sa nappe à carreaux rouges et ses couverts, sont amenés à créer eux-mêmes la musique d'accompagnement de leur repas ou, du moins, à en imaginer la possibilité», explique Louise Déry.

## Un travail méconnu

Né en 1959, Jocelyn Robert est considéré comme l'une des figures de pointe des arts médiatiques au Québec. Même s'il a participé à de nombreuses manifestations internationales et remporté des prix prestigieux, l'ampleur de sa démarche et la puissance d'invention de son travail sont encore relativement méconnues.

Après avoir étudié la pharmacie, puis l'architecture, il est passé à l'art «comme on passe au maquis», prétend-il. Jocelyn Robert a fait paraître des disques et des écrits, réalisé des installations et des performances dans plusieurs pays (États-Unis, Mexique, Chili, France, Allemagne, Pologne), ainsi que des projets radiophoniques, des trames sonores pour le théâtre et des vidéos. Également théoricien, ses textes ont été publiés dans plusieurs revues spécialisées, telles *Espace*, *Inter*, *Musicworks* et *Sémiotext(e)*. En 2002, il remportait le premier prix de la catégorie «Image» lors de l'événement *Transmédiale* à Berlin.

À noter que la Galerie organise dans ses locaux une rencontre avec l'artiste et la commissaire Louise Déry, le mercredi 23 mars, de 13h à 14h, et lancera un catalogue illustré en couleur le 2 avril, à 16h •



Photo : Paul Litherland

Jocelyn Robert, *I Had a Canary, but It's Not Dead Yet*, 1992.